

Dimanche 29 Mai
Rogate
Luc 11, 5-13
Sophie Reymond
Prilly

Ce texte est précédé par la prière du Notre Père et suivi d'un récit affirmant que quiconque demande reçoit. Il y a donc là un enseignement sur la prière en trois parties. D'une certaine façon, tout est donné pour prier, pour apprendre à prier. Et entre ce que ces textes disent de Dieu et de nous-mêmes, il n'y a pas à choisir, puisque la prière est par définition relation.

Le Notre Père pose en quelque sorte le fondement éclairant les récits suivants. Il place Dieu au premier rang : la prière est d'abord question de foi en *Dieu*, non en soi, mais pas n'importe quel Dieu. Prier, c'est s'adresser à Dieu comme à un père : un père providentiel, qui pourvoit, attentif aux nécessités aussi bien matérielles que spirituelles, ne distinguant le 'ciel' et 'la terre' que pour mieux les relier, disant ainsi tout ce qui compose une existence humaine. Il s'agit donc d'une relation totale, non partielle, mais résolument partielle, en faveur de l'homme et de son épanouissement. Ce qui conduit en retour à se situer soi-même comme enfant de Dieu : vouloir recevoir de lui, s'en remettre à lui, lui adresser nos demandes dans une relation de totale confiance. Si bien que de l'expérience de Dieu comme Père dépend l'expérience de la filialité, et la qualité de l'une influence celle de l'autre.

À cette nomination paternelle, le récit des v. 5-13 en ajoute une autre : celle d'*ami*. Au Père qui, en quelque sorte, descend vers l'homme s'ajoute l'Ami qui se tient à ses côtés, au même niveau, dans une relation de proximité, dans la maison d'à côté : une maison où l'on peut sonner à toute heure du jour et de la nuit. Profondément lucide sur la nature humaine, le récit ne cache pas que cette insistance *sans vergogne* n'est pas toujours accueillie, dans les relations humaines, avec amitié, même de la part d'un ami qui, en l'occurrence, s'emporte de ce dérangement et ne répondra que pour avoir la paix (de même le récit où l'on voit un juge répondre au harcèlement d'une veuve). Mais c'est pour mieux mettre en valeur non seulement que Dieu répondra, mais aussi que sa réponse, quant à elle, ne sera jamais motivée que par la bienveillance, et une bienveillance témoignant de son engagement et de sa fidélité envers l'homme (telle que confessée et explicitée dans le Notre Père). Si bien que, de nouveau, de l'expérience de Dieu comme ami dépend la qualité de notre propre amitié envers Dieu, dans une relation qui s'établit là comme un échange, simple, naturel, libre et spontané, inscrit très normalement dans la vie quotidienne.

Une prière *sans vergogne*, intempestive et insistante, persévérante, qui sait que Dieu n'est jamais 'dérangé' par une prière humaine attestant un Lien vivant. Il est justement heureux que la prière s'élève *sans vergogne* : c'est là le signe d'une prière qui ne se juge pas elle-même,

n'évalue ni ne s'inquiète de sa qualité ou de ses motifs, mais se jette simplement en Dieu.

Ce n'est pas dire que la réponse de Dieu exaucera toute demande selon les termes exprimés. *Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira*, dit le passage suivant (v. 9-13). Phrases brèves, générales, sans objet déterminé, qui visent d'abord à assurer que la prière n'est jamais vaine : Dieu, le Père et l'Ami, entend, écoute, répond. Simple, mais fondamental.

La deuxième chose dans ce dernier passage : dans l'ordre humain, déjà personne ne donne un scorpion à qui demande un œuf. Ceci pour dire que la réponse de Dieu apporte toujours quelque chose de bon, même s'il faut passer à travers l'épreuve d'un non-exaucement particulier. Sur un sujet bien délicat, retenons cette prière trouvée dans une église :

Le plus richement comblé :

J'ai demandé à Dieu la force pour atteindre le succès ;
Il m'a rendu faible afin que j'apprenne humblement à obéir.

J'ai demandé la santé pour faire de grandes choses ;
il m'a donné l'infirmité pour que je fasse des choses meilleures.

J'ai demandé la richesse pour pouvoir être heureux ;
Il m'a donné la pauvreté pour pouvoir être sage.

J'ai demandé la puissance pour obtenir l'estime des hommes ;
Il m'a donné la faiblesse afin que j'éprouve le besoin de Dieu.

J'ai demandé un compagnon afin de ne pas vivre seul ;
Il m'a donné un cœur afin que je puisse aimer tous mes frères.

J'ai demandé toutes les choses qui pourraient réjouir ma vie ;
J'ai reçu la vie afin que je puisse me réjouir de toutes choses.

Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé,
Mais j'ai reçu tout ce que j'avais espéré.

Presqu'en dépit de moi-même,
Les prières que je n'avais pas formulées
Ont été exaucées.

Je suis, parmi les hommes,
Le plus richement comblé.

Texte d'un anonyme, gravé sur une plaque de bronze à New-York.